

## UN SECOND ROMAN D'OLIVIA CHAM

par Alain Duveau

**Les Pommes**, Olivia Cham, Hachette Littératures.

Il s'agit là d'un second roman, d'un cas tout à fait intéressant de désir mimétique ayant pour effet de fonder l'intensité du récit dans la durée, le rapport étroit qu'il est censé entretenir avec son texte, modèle de référence.

Après *La Nouvelle Ada*, paru en 2002, voici l'appel prescrit comme un dernier cri d'espérance, non comme point d'aboutissement, cette proclamation d'une fidélité première. Olivia Cham s'engageait avec son précédent roman dans le domaine de l'incertitude en invoquant Nabobov, pour explorer ici celui du doute par l'intermédiaire de Robbe-Grillet. Non qu'il soit question de parodier, marquer l'avènement d'une quelconque réconciliation, mais bien de nous offrir deux lectures parallèles, raviner un monde de l'intérieur ; exaltation à peine masquée pour un auteur, mise en jeu d'un récit, reconnaissance répétée avec effusion, implications à portée symbolique dans une telle entreprise tout en menant à bien intrigues, substitutions, créant par là un état d'inachèvement, de faiblesse, l'absolu élan des instincts avec, en écho, ces désirs de maîtrise qui sont à l'œuvre dans un tel roman. C'est, de chapitre en chapitre, une épreuve réconciliatrice, un goût de culpabilité qui se dilue jusqu'aux souvenirs, une cruauté à l'usage d'histoires condamnées à demeurer suspectes.

Que raconte ce livre ? Deux romans en un. Le premier est celui d'une adolescence humiliée, d'un parricide, une vie qui n'arrive pas vraiment à exister du fait « des pommes » ; surnom donné par Arsinoé aux responsables de sa souffrance. Le second est l'histoire de Zacharie magistrat, neveu de cette tante meurtrière, plongé dans un divorce qui l'emporte doucement dans sa chute, le tout sous l'emprise des « pommes ». La construction d'un pareil roman repose sur la symétrie : un chapitre pour un chapitre, confession et histoire entraînent de s'écrire, complémentarité, opposition, numérotation de chaque chapitre de chacune des parties en regard (1, 1'). Alors que dans le texte la succession des événements transforme un simple espoir en objectifs précis auxquels s'attache l'aura du malheur, en oubliant d'être la conscience de la pensée, et de se livrer dans cette seconde partie à un jeu de déconstruction, un anti-titre comme le dit si bien l'auteur se joue ainsi de différents genres littéraires à la fois contraints et jetés à la réalité avec leurs rêves fous, toujours aux frontières de la monstruosité de l'angoisse, des glissements incertains avec ce qu'ils supposent : troubles, perte d'identité, cauchemars, reniements, et ce réseau de références qui génèrent des entités, un imaginaire enfantin : « Les pommes étaient vénéreuses, mais j'étais davantage Cendrillon que

Blanche-Neige ». Thématique qui semble accompagner tous les personnages dans le doute et l'angoisse qui nous offrent au plus fort et banal du quotidien, ce non-acquiescement à l'existence comme acte de liberté et fait varier l'idée même du doute au moins sur deux registres qui sont ceux du roman : la confession et la nostalgie d'un hypothétique salut.

Il suffit d'écouter et puis de savoir les bruits silencieux qui courent tout au long de ces pages, leur aventure, car dans la froide ambiance de la vie l'interprétation exclusivement humaine de la réalité fait de ces personnages une figuration poétique parlante, un accès irrémédiable au plus quotidien ; derrière cette apparente froideur s'établissent de multiples relations, des images prégnantes qui se concrétisent à merveille dans la citation d'entrée de Michaux finissant par ces mots : « SOUFFRIR est le mot. Quand j'arrivai dans la pomme, j'étais glacé. »

Ces moments de majorité silencieuse, cette omniprésence de l'étrangeté, tout cela nous plonge dans un monde qui semble tout entier dominé par la contamination, s'assimilant à cette parenté violente dont il faut sortir, qui donne à l'être son berceau d'humanité, les phases régressives ne cessent de parcourir le livre, et dont il convient de se libérer peu à peu pour gagner son individuation. Olivia Cham nous offre cette perspective par sa méthode narrative et sa façon de négocier l'accablement, une façon parfois douloureuse d'emprunter les voies de l'identification, à en soutenir les projets, et que le lecteur se prenne au jeu de la métamorphose par son acceptation accomplie.

### Alain Amar

**Inquiétante étrangeté**, Hanania Alain Amar, éd. L'Harmattan.

Sous le titre : **Inquiétante étrangeté**, l'écrivain psychiatre Hanania Alain Amar vient de publier un recueil de douze récits répartis en trois sections : **Enfance**, **Inquiétante étrangeté** et **Fabliaux** : **La Saga des Élus**. Dans **Enfance**, on trouve le souvenir d'une séance d'exorcisme contre le mauvais œil, organisée par la grand-mère de l'auteur et le portrait élogieux d'une employée de maison musulmane, devenue une amie affectueuse de la famille et dont l'évocation illustre la coexistence harmonieuse qu'il y a eu entre les Juifs et les Arabes au Maroc. Ces éléments autobiographiques cèdent la place dans la deuxième section à six nouvelles relevant toutes du domaine psychiatrique, dans la mesure où elles relatent un moment de crise au cours duquel toute une vie bascule dans l'anormalité ; suite à la découverte d'un secret traumatisant ou d'un deuil insurmontable. Ainsi dans **Le Boitier**, un professeur de mathématiques est saisi d'une phobie

obsessionnelle à l'égard des sionistes et des Américains, après avoir découvert que son père avait collaboré avec les Allemands pour la déportation des juifs par Drancy. Il met alors au point une boîte salvatrice symbolisant un cercueil qui finit, avec l'aide d'un psychiatre par dissiper ses angoisses. Si cette nouvelle se termine bien, il n'en est pas de même pour des récits tels **Arbre**, **Les Voix**, **Exil** qui s'achèvent par un suicide affreux ou par la destruction psychique définitive d'un Marocain interné abusivement à Paris. Enfin la troisième section comprend quatre fabliaux qui, à travers les rapports de pouvoir entre les Élus et les Fragiles, traitent du problème du modelage des sujets en vue de leur adaptation à la vie communautaire.

Malgré la diversité des sujets traités par Hanania Alain Amar, on peut déceler dans son ouvrage, une certaine unité liée au thème de l'intrusion de l'irrationnel dans la vie quotidienne. En ce sens, **Inquiétante étrangeté** peut être rangé dans le genre fantastique tel qu'il a été illustré par Kafka, qui dans ses récits n'a cessé de débusquer l'irrationalité derrière les situations les plus banales. Pour énoncer tout cela, le nouvelliste a laissé de côté le langage technique du psychiatre, pour privilégier un style limpide et épuré, fait de notations suggestives plutôt que d'analyses caractérologiques. On a l'impression en effet que l'auteur a voulu dévoiler avant tout la fragilité de l'Être qui se brise sous l'effet des chocs graves. Le pessimisme de cette vision de l'Être, est néanmoins atténué par l'humour dominant surtout dans la première et troisième section et par la beauté de l'écriture qui rend la lecture de ces nouvelles vraiment passionnante.

Jacques Éladan

### Nathacha Appanah-Mouriquand

**Blue Bay Palace**, Nathacha Appanah-Mouriquand, Gallimard (Continents noirs).

Un village bordé d'un côté par l'océan et de l'autre par un hôtel de grand luxe. Des riches qui ont vue sur l'Océan, des pauvres « qui n'ont vue sur rien du tout excepté leurs semblables ». Un pays in extremis, un pays-prison, une île où l'on imagine très facilement que tout Blanc est forcément riche et heureux, et une jeune fille qui poursuit l'amour comme un absolu.

Des sensations condensées, la force aveugle du désir, l'éblouissement du grand été des corps en rut, les lactations lentes des rêves chimériques... Et puis la fin de l'innocence, l'immaculée déception, les vertiges actifs de la jalousie et de l'égarement, l'écartèlement et les gravitations de plus en plus douloureuses de l'insensé.

Un roman qui, avec une grande pureté de moyens, joue de tous les effets de frontière, de la violence des contrastes comme de celles des situations, des couleurs et des symboles. Une écriture fluide, perméable à la ferveur amoureuse comme aux fulgurances de la jalousie. La lente dérive d'une passion fatale mêlant le sang et la force des flamboyants au parfum tendre des frangipaniers. Le deuxième roman de Nathacha Appanah-Mouriquand, après **Les Rochers de Poudre d'Or**, Prix RFO du Livre 2003.

Richard Blin